

Dates de tournée après le Festival

Du 19 au 21 juillet 2024

Grec Festival de Barcelona (Espagne)

Du 13 au 21 septembre 2024

Teatros del Canal (Madrid, Espagne)

Du 26 septembre au 6 octobre 2024

Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

Saison 2025/2026

Théâtre de Liège (Belgique)

À venir...

➔ Spectacle

• **La gaviota** de Chela De Ferrari, d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov

15 16 | 18 19 20 21 juillet à 11h à L'Autre Scène du Grand Avignon - Vedène

Adaptation libre de l'œuvre majeure d'Anton Tchekhov portée principalement par des interprètes malvoyants du Centro Dramático Nacional d'Espagne.

A loose adaptation of one of Antón Chekhov's major works, performed mostly by visually-impaired artists from the Centro Dramático Nacional of Spain.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



78^e édition
2024

Angélica Liddell

DÄMON

El funeral de Bergman

La inauguración de la 78^a edición en la Cour d'honneur correrá a cargo de Angélica Liddell. Una cita histórica a la que la artista hace honor celebrando a Ingmar Bergman. Al igual que el artista sueco, convoca a los fantasmas, demonios y sueños que nos atormentan.

« ce dont on n'ose parler dans les diners en performances d'Angélica Liddell exhibent démon qui n'est pas la Mort mais la Vanité. Les inavouées, jusqu'à nous confronter au dernier contempler nos fantasmes enfouis et nos terreurs l'immense performance espagnole nous invite à et des complices habituels de sa compagnie, – The Royal Dramatic Theatre de Suède – comédiennes et comédiens du Dramaten funéraires. Dans la Cour d'honneur, entourée des suédois qui avait écrit le scénario de ses propres Angélica Liddell prend au mot le cinéaste Ingmar Bergman, who wrote the script for his funeral as if it were his final masterpiece, and takes him at his word. In the Cour d'honneur, surrounded by actresses and actors from Dramaten—the National Theatre of Sweden—and by her usual accomplices from her company, the great Spanish performer invites us to gaze on our buried fantasies and unspoken terrors, until we have to face the final demon: not Death, but Vanity. Angélica Liddell's shows shine a light on "what one dare not speak of at dinner parties": this fiery discourse which finds refuge on the stage, and which she calls "the pornography of the soul." With *DÄMON*, she dreams of a theatre with the power of religion, where everyone would pray for our collective salvation.

Creation Festival d'Avignon 2024
En espagnol, français et suédois, surtitre en français et anglais
Caption vidéo les 2 et 3 juillet
Des scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité du public. Des armes factices sont utilisées dans ce spectacle. Il est déconseillé aux moins de 16 ans.
In Spanish, French, and Swedish, with French and English subtitles
Broadcast on 2 and 3 July
Some scenes in this show may offend the public. Dummy weapons are used in the show. It is not recommended for under 16s.

Invoquant la figure d'Ingmar Bergman, Angélica Liddell prend au mot le cinéaste suédois qui avait écrit le scénario de ses propres funéraires. Dans la Cour d'honneur, entourée des comédiennes et comédiens du Dramaten – The Royal Dramatic Theatre de Suède – et des complices habituels de sa compagnie, l'immense performance espagnole nous invite à contempler nos fantasmes enfouis et nos terreurs inavouées, jusqu'à nous confronter au dernier démon qui n'est pas la Mort mais la Vanité. Les performances d'Angélica Liddell exhibent « ce dont on n'ose parler dans les diners en ville » : cette parole de feu qui trouve refuge sur scène, la performance l'appelle « la pornographie de l'âme ». Avec *DÄMON*, elle rêve d'un théâtre qui aurait la force d'une religion et où l'on prierait pour un salut collectif.

Spectacle créé le 29 juin 2024 au Festival d'Avignon.

THÉÂTRE

Production Atra Bilis - laquinandi SL
Coproduction Prospero Extended Theatre, projet cofinancé par the Creative Europe programme of the European Union (Europe), Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), Teatros del Canal (Madrid), Théâtre de Liège,
The Royal Dramatic Theatre Dramaten (Stockholm), Grec Festival de Barcelona (Avec le soutien de la Fondation Ammodo, INAEM - Ministerio de Cultura pour la traduction et le surtitrage, Service Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France, Onda - Office national de diffusion artistique pour la 78^e édition du Festival d'Avignon
Résidence La Fabrica du Festival d'Avignon
Remerciement The Ingmar Bergman Foundation
A M O A

Production Gundersindo Fuche
Direction technique André Pato
Régie plateau Nicolas Chevallier (français), 36caracteres (anglais)
Traduction pour le surtitrage Christilla Vasserot
Assistanat à la mise en scène Borja López
Son Antonio Navarro
Lumière Mark Van Denesse
Costumes Angélica Liddell
Texte, mise en scène, scénographie et et la voix de Jonas Bergström
Victor Van Kuijk Saytour
et en alternance Timothée Bosc, Odin Darix, Coralie Zaninotti
Victor Van Kuijk Saytour, Kenza Vannoni, Julia Pal, Alain Sperta, Sabino Tatulli, Gaël Maryn, Daphné Lanne, Elisa Morice, Heuclin, Manon Hugny, Françoise Pellivillain, Dominique Houdart, Jeanne Houdart-Marion Gassin, Pierre Hoffmann, Christian Eckhout, Bernadette Fredonnet, Adam Dupuis, Annette Eckhout, Paule Coste, Maylis Calvet, Léa Delaporte, Françoise Billard, Alain Bressand,
et de figurants Ayena Adjido, Julie Benoit, Dramaten), David Abad (Multicapacitats)
et la participation d'Erika Hagberg (habilleuse du Daniel Richard, Joel Valois
Angélica Liddell, Borja López, Sindo Fuche, Guillaume Costanza, Elictra Hallman, Elin Klinga, Avec Ahimsa, Yuri Ananiev, Nicolas Chevallier,

La inauguración de la 78^a edición en la Cour d'honneur correrá a cargo de Angélica Liddell. Una cita histórica a la que la artista hace honor celebrando a Ingmar Bergman. Al igual que el artista sueco, convoca a los fantasmas, demonios y sueños que nos atormentan.

DÄMON
El funeral de Bergman
Espagne
Angélica Liddell

29 JUIN
1 2 3 4 5 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS
DES PAPES
2H



Entretien avec Angélica Liddell

Ingmar Bergman est au centre de DĀMON. Le réalisateur suédois est une référence récurrente dans votre œuvre, déjà présente dans *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*...

Angélica Liddell

J'ai découvert Bergman, adolescente, à la télévision. Mon éducation esthétique et hypermorale s'est faite à travers le cinéma et la peinture. À l'âge de 20 ans, j'avais déjà vu *L'Empire des sens* de Nagisa Ōshima, *Les Chiens de paille* de Sam Peckinpah, *Fellini Roma* de Federico Fellini, *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini, tout Luis Buñuel et – bien entendu – Ingmar Bergman. Je ne me suis pas construite à travers des revendications politiques ni en me référant à des conceptions morales – ce qui serait « pudique » ou « convenable »... –, mais dans la confrontation avec des œuvres d'art très libres, puissantes, extraordinaires. Grâce à la télévision des années 1980, mon esprit créatif s'est développé sans le moindre frein. Je devais déjà être vieille à 20 ans car j'avais les mêmes préoccupations qu'Ingmar Bergman : la solitude, l'angoisse, les fantômes, la peur de la mort, la religion, le rapport à la mère sont des choses que je porte en moi depuis l'enfance. Grâce à Bergman, j'ai pu leur donner un nom. Je pense que j'étais proche de son esprit parce que je suis allée à l'école chez les sœurs : la souffrance du Christ et la folie ne m'étaient pas étrangères. La première fois que j'ai utilisé l'expression « pornographie de l'âme », c'est en voyant l'un de ses films.

« Par la suite, cette idée m'a accompagnée dans toutes mes créations : la pornographie de l'âme, c'est parler de ce dont personne ne parle dans les diners. »

Pendant le cycle des *Résurrections* (*Épître de saint Paul aux Corinthiens* ; *You are my destiny* (*Le viol de Lucrece*) ; *Tandy* et *La Fiancée du fossoyeur*), je prenais chaque jour mon petit déjeuner en regardant un film de Bergman. Sa mort, c'est encore par la télévision que je l'ai apprise, alors que je travaillais dans un petit village au Portugal, Montemor-o-Velho. Je me suis mise à pleurer. J'imagine que c'était de l'amour : un amour plus grand que l'amour, comme lorsque Jean-Sébastien Bach dit qu'il existe une joie plus grande que la joie.

Bergman avait réglé par écrit chaque détail de ses funérailles. Ce script est-il repris dans DĀMON ?

Lorsque j'ai su qu'Ingmar Bergman avait écrit le scénario de ses funérailles, j'ai considéré qu'il s'agissait là de sa dernière œuvre – une œuvre qui demeurerait invisible à nos yeux – mais qui participait de la même force créative que ses mises en scène ou ses films. Ce scénario met en jeu le dernier démon, qui n'est pas celui de la mort mais celui de la vanité. Ses dernières volontés témoignent d'une force spirituelle, d'une absolue conscience de l'évanescence et de l'éphémère, d'une absence totale de sentimentalisme – de « tout ce magma sentimental », comme il disait. Les décisions prises pour ses funérailles nous parlent du reste de son œuvre.

Ingmar Bergman imagine ce déroulé après avoir vu les funérailles du pape Jean-Paul II, depuis sa maison de Hammars sur l'île de Fårö : un spectacle d'une grande intelligence esthétique. Ingmar Bergman passe commande d'un cercueil identique à celui du pape, fabriqué dans un matériau plus pauvre. Dans le scénario de ses funérailles, il va jusqu'à décrire la façon dont sa dépouille doit être vêtue : un pantalon de velours marron, sa chemise à carreaux rouges et un gilet en tricot grenat. Il ne veut pas de discours. Ingmar Bergman décrit là l'insignifiant passage de l'homme dans le monde. Reproduire ses funérailles comme une pièce de théâtre, c'est inviter les spectateurs à se transformer en paroissiens, c'est transformer le théâtre en église, faire en sorte que le théâtre ait la force de la religion, que chacun d'entre nous prie pour le salut de son âme et pour notre salut collectif. C'est éprouver de la pitié dénuée de tout sentimentalisme face à la souveraineté de la mort.

« C'est une invitation à considérer notre insignifiance et, en même temps, à contempler la dernière œuvre de l'une des personnalités les plus influentes de l'histoire de l'art. »

Vous dites que DĀMON ne se construit pas comme un hommage à Ingmar Bergman mais comme la reconnaissance d'une présence fantomatique de l'artiste...

DĀMON signifie *démon* en suédois. Ingmar Bergman disait qu'il allait se promener le matin pour chasser les démons, parce que les démons n'aiment pas l'air frais, et qu'ensuite il les mettait au travail en leur faisant tirer le char d'assaut. Le soir, il était forcé de les supporter. La seule façon de les dompter, c'est de les mettre au travail. Et même comme cela, il lui arrivait de succomber à la terreur. Ingmar Bergman avait dressé des listes de démons : pour pouvoir les identifier, les appeler par leurs noms, leur agripper le sexe et leur mettre un doigt dans le cul. Une chose qui me fascine chez lui, c'est la scatologie, l'obscénité. Ses mémoires et ses journaux sont essentiels. Pour créer cette pièce, j'ai décidé de ne pas revoir ses films. Je les ai en mémoire. Il ne s'agit pas d'un tableau vivant, il s'agit de se souvenir de ses films comme d'un rêve, d'un fantôme ou d'un démon qui apparaît et disparaît à l'intérieur de moi. Ingmar Bergman est en moi.

« À cette étape de ma vie, la peur de la mort est devenue intolérable. »

La nuit, je sens un couteau se planter dans mon ventre, avant que je ne m'endorme. Je sens que d'une certaine façon je prends congé de la vie, et que bientôt va commencer l'épuisant travail d'extinction. Je suis terrifiée par la vieillesse, la dégradation du corps et de l'esprit, je redoute par-dessus tout la démence, les adieux, le fait d'être à la merci d'inconnus, sans cœur et maltraitants. Les démons du cinéaste sont mes démons.

L'amour ne signifie plus rien pour moi, excepté l'amour au-delà de l'amour, philosophique ou théologique. C'est pour cela que je veux faire DĀMON : parce que j'ai besoin de mettre mes démons au travail en leur faisant tirer le char d'assaut, parce que je veux demander un fantôme en mariage, que je veux mourir en éprouvant de la pitié pour l'être humain et non de la haine. Comme la fille d'Indra, le personnage du *Songe* d'August Strindberg : « Comme je les plains, les gens, comme je les plains »...

Vous travaillez pour ce spectacle avec des comédiennes et des comédiens issus du Dramaten, le théâtre royal de Suède. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont un symbole : un symbole de cette « cathédrale Bergman ». L'une des comédiennes – Elin Klinga – a elle-même assisté aux funérailles de Bergman quand elle était jeune... L'un des acteurs, Jonas Bergström, dont nous avons enregistré la voix off, a été témoin de l'épisode où Bergman a frappé un critique. L'une des costumières, Erika Hagberg, qui a souvent travaillé sur des spectacles de Bergman, fait également une apparition. Il n'y a rien qui ressemble plus à un fantôme qu'une robe : les comédiens portent tous des costumes portés dans des pièces de Bergman. J'ai moi-même choisi un manteau porté par l'une de ses actrices. C'est comme si nous étions sous l'influence d'un sort. Il y a aussi deux jeunes interprètes.

L'un d'eux est vêtu d'un costume rouge qui, d'après ce qu'on m'a raconté, symbolisait le diable pour Bergman...

« Le spectacle prend des allures de grande cérémonie, d'un rituel de sorcellerie que l'on accomplirait pour invoquer le fantôme de Bergman. »

Entretien réalisé par Moïra Dalant, mars 2024

Interview in English



Angélica Liddell

Autrice de nombreuses pièces, metteuse en scène et actrice installée à Madrid, Angélica Liddell fonde la compagnie Atra Bilis en 1993. Ses spectacles, tels que *La casa de la fuerza* (2009), *You are my destiny* (2014), du cycle des *Réconciliations*, et plus récemment *Una costilla sobre la mesa : Padre & Madre* (2020) se veulent le reflet et le dépôt de sa souffrance intérieure en écho aux maux et violences du monde. En 2013, elle a reçu le Lion d'argent à la Biennale de Venise. En 2017, l'artiste espagnole est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Angélica Liddell a présenté près de 10 œuvres au Festival d'Avignon, la dernière étant *Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte (Histoire du Théâtre III)* présentée à l'Opéra Confluence en 2021.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Angélica Liddell dans la cour du cloître Saint-Louis

- La matinale le 30 juin à 10h30
- Foi et Culture avec le diocèse d'Avignon le 2 juillet à 12h
- Les mille et une vies de Don Quichotte avec *La Nouvelle Revue française* le 4 juillet à 11h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention

- *Persona* d'Ingmar Bergman et rencontre avec Angélica Liddell le 3 juillet à 15h

FICTIONS

- *Le sacrifice comme acte poétique* avec France Culture le 9 juillet à 11h30